

ATTENTATS

Mémoires
en question

Suivre une cohorte de 1 000 personnes pendant dix ans et recueillir leur témoignage à quatre reprises, c'est la base du programme 13-Novembre qui vient d'être lancé par l'Inserm et le CNRS. Avec un objectif général : l'étude de la mémoire liée à l'événement traumatique que constituent les attentats qui ont frappé Paris. Comment s'est-il construit et quels en sont les enjeux ?

Treize novembre. Une date et un programme. Une date qu'*a priori* personne n'oubliera tellement l'horreur des attentats qui ont frappé Paris et Saint-Denis a marqué les consciences. Et un programme de recherche ambitieux. Ambitieux, car le programme 13-Novembre porté par l'Inserm, le CNRS et HESAM Université, a pour vocation d'analyser les mémoires en rapport avec ces événements traumatisants. Non seulement la mémoire des individus mais aussi celle, collective, de la société. « *Notre but n'est pas de reconstituer ce qui s'est passé le 13 novembre 2015. Notre but, c'est de voir comment mémoires individuelle et collective se co-construisent et évoluent au cours du temps* », souligne **Denis Peschanski**, directeur de recherche au CNRS et historien au Centre d'histoire sociale du XX^e siècle, à Paris. « *À cet effet, nous allons recueillir, sous forme d'entretien filmé, le témoignage de 1 000 personnes à quatre reprises : maintenant, dans deux ans, dans cinq ans et dans dix ans* », explique le neuropsychologue **Francis Eustache**, directeur d'études à l'EPHE et directeur du laboratoire de Neuropsychologie et neuroanatomie fonctionnelle de la mémoire humaine, à Caen.

Si les attentats du 13 novembre 2015 constituent bien entendu le point de départ de ce programme, ce dernier s'inscrit dans un contexte plus large : les deux responsables scientifiques travaillent déjà ensemble sur les relations entre mémoire de l'individu et mémoire collective en lien avec la seconde guerre mondiale mais aussi avec les attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis, au sein de MATRICE, un des

« Il est impossible de comprendre pleinement la mémoire collective, sociétale, sans prendre en compte les dynamiques cérébrales, biologiques donc, de la mémoire »

© Miguel Medinal/AFIP PHOTO



équipements d'excellence du programme des investissements d'avenir **∴**

C'est donc grâce à leur complicité intellectuelle que les deux chercheurs réagissent très vite à la lettre d'Alain Fuchs, président du CNRS, adressée le 18 novembre à la communauté scientifique et qui lançait un « (...) *appel à propositions sur tous les sujets pouvant relever des questions posées à nos sociétés par les attentats et leurs conséquences* (...) ». En quelques mois, les chercheurs rédigent le protocole du programme et définissent le mode de recrutement des volontaires. Ils seront répartis en quatre cercles concentriques en fonction de leur proximité avec les sites des attentats : dans le premier cercle (C1), les personnes directement exposées (rescapés, proches, secours...) ; en C2, les habitants et usagers des quartiers ciblés ; en C3, les autres Franciliens ; en C4, les habitants de plusieurs villes de province, dont Caen et Metz. Pour recruter parmi les rescapés, les chercheurs ont contacté les associations de victimes qui ont répondu présentes. « *Elles ont compris qu'il s'agissait d'une démarche scientifique* », souligne Francis Eustache. « *Et que ce programme de recherche participait de l'effort de compréhension de ce qui s'est produit* », insiste Denis Peschanski.

Surtout, dès le mois de mai, les premiers volontaires, à Caen, ont pu ainsi être enregistrés et interrogés. « *Le guide d'entretien mis au point est en lui-même une production scientifique*, soulignent les deux responsables. *Il a été établi avec le concours de nombreuses disciplines : sociologie, histoire, neuropsychologie, psychopathologie...* » Car le programme se veut résolument transdisciplinaire, et c'est là un autre aspect de son caractère ambitieux. Denis Peschanski souligne « *qu'il est impossible de comprendre pleinement la mémoire collective, sociétale, sans prendre en compte les dynamiques cérébrales, biologiques donc,*



← Denis Peschanski, autre co-responsable du programme, conduit un entretien filmé.



↑ Francis Eustache, un des deux co-responsables du programme 13-Novembre, devant un appareil dédié à l'imagerie cérébrale.

de la mémoire, de même qu'on ne peut comprendre pleinement ces dynamiques cérébrales sans prendre en compte l'apport des déterminants sociaux ». Au sein du programme se niche ainsi une étude en imagerie, destinée à identifier les mécanismes cérébraux en jeu dans le trouble de stress post-traumatique (TSPT)*. Caractérisé, entre autres, par des intrusions visuelles, sous forme de flashback, associées à l'événement traumatisant, le TSPT est lié à un dysfonctionnement mnésique. Pour autant, toutes les personnes qui subissent un traumatisme ne développent pas ce trouble : peut-on en trouver des marqueurs neurobiologiques, structuraux et fonctionnels ? C'est une des questions à laquelle l'étude tentera de répondre. En jeu également, l'espoir d'une meilleure prise en charge de ce trouble handicapant. « Nous allons enregistrer l'activité cérébrale de 180 des 1 000 participants du programme – 60 Caennais et 120 personnes du premier cercle – et comparer leurs réactions à différents tests qui mettront en jeu l'attention et la mémoire », explique Francis Eustache (voir encadré). En complément, une étude épidémiologique est lancée par Santé Publique France en lien avec le programme 13-Novembre. Il s'agit à la fois de mesurer l'ampleur du choc traumatique quelques huit mois après les attentats et de connaître la réalité de la prise en charge.

La tragédie de Nice, le 14 juillet 2016, n'a pas changé le déroulement du programme. Elle sera certainement

évoquée dans les interviews filmés et, bien sûr, prise en compte dans l'analyse des résultats.

« Au terme du programme, dans 10 ans, verra-t-on un discours unique apparaître ? Tous les participants raconteront-ils les attentats de la même façon ?, s'interroge Denis Peschanski. En effet, personne ne peut connaître tous les éléments, chronologiques, par exemple, de ce qui s'est passé. Et pourtant, tout le monde a besoin d'en avoir une représentation stable. Nous voulons voir comment les personnes vont remplir ce puzzle mémoriel, en empruntant aux souvenirs des amis, des proches, en empruntant à ce qu'ils entendent ou lisent dans les médias. » Pour étudier cette articulation entre mémoire individuelle et mémoire collective, le programme 13-Novembre s'intéressera donc aussi au traitement médiatique des attentats, à travers une analyse linguistique et sémantique. Grâce aux recherches croisées dans de nombreux champs disciplinaires, les chercheurs prévoient des retombées en santé publique mais aussi en sciences politiques et en droit. « S'attacher avec autant de disciplines à un sujet aussi complexe, à l'aide de vidéos, cela n'a jamais été fait », concluent les chercheurs.

Julie Coquart

🔗 **Investissements d'avenir.** Programme d'investissement de l'État français, débuté en 2010 et toujours en cours en 2016. Il est géré par le Commissariat général à l'investissement.

Denis Peschanski :
UMR 8058 CNRS – Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne

Francis Eustache, Pierre Gagnepain :
unité 1077 Inserm/EPHE – Université de Caen Basse-Normandie

© Ina-Audite Paget

*Voir S&S n°29, À la Une, p. 4-5

www.matricememory.fr/
programme-13-novembre

Bloquer les souvenirs

Le processus de mémorisation passe par l'encodage des informations sous forme de souvenir, mais aussi par des mécanismes de contrôle actif pour effacer de sa mémoire les expériences déplaisantes. Ces derniers semblent déficients chez les personnes souffrant de trouble de stress post-traumatique (TSPT). Pour étudier ces processus, Pierre Gagnepain, chargé de recherche Inserm dans l'unité de Caen, a employé une méthodologie, qui fait appel à la suppression volontaire de souvenirs. Placés sous IRM, les volontaires doivent effectuer une tâche nommée Think/NoThink (penser/ne pas penser). Au préalable, ils doivent apprendre à mémoriser des associations entre des mots et des images (par exemple, le mot TABLE couplé à la photo d'un BATEAU). Une fois cette association automatisée, lorsque l'un des mots leur est présenté, ils doivent, selon la consigne, penser à l'image et la visualiser dans leur esprit, ou au contraire, ne pas y penser et vider leur esprit ! Un exercice pas si évident mais qui, répété, conduit à l'oubli progressif des images supprimées. Et c'est justement la stratégie cérébrale et les zones du cerveau impliquées dans ce processus que les chercheurs veulent connaître et relier à celles en jeu dans le TSPT.